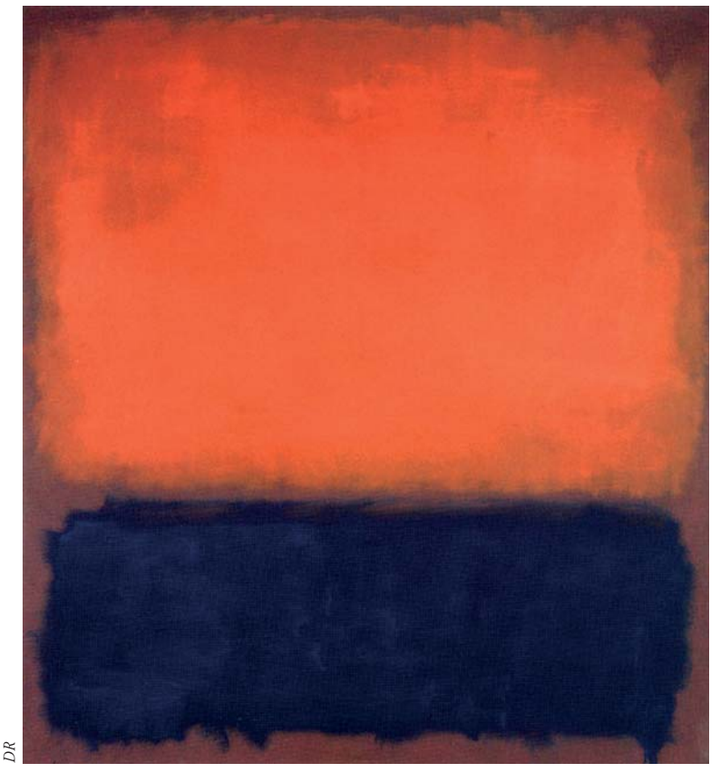
page 26-35 9/01/06 12:35 Page 31

***N° 14*, 1960**

Mark Rothko (1903-1970)



DR

Huile sur toile – 28,96 x 26,67 cm
San Francisco Museum of modern art.

« Si tu cherches le feu tu le trouveras sous les cendres. » Rothko rappelait cette citation de Moshé Lob à un ami venu visiter son atelier.
Jean-Pierre Orlando vous donne quelques conseils pour aborder l'œuvre du peintre afin de découvrir le souffle mystique dans la matière picturale de ses tableaux.

Rothko, une peinture qui palpite et respire

Né à Dvinsk (Russie) en 1903, Marcus Rothkowitz émigra aux États-Unis en 1913. Son parcours artistique le fit considérer comme l'un des premiers peintres de style expressionniste, et l'influence du surréalisme l'amena vers l'abstraction. Dans les années 1950, comme celles des autres artistes de l'école de New York de l'expressionnisme abstrait, son œuvre se résuma à des rectangles imprécis et diffus de couleur lumineuse et veloutée atteignant des dimensions murales. Puis ces couleurs s'assombrirent, allant jusqu'au gris et au brun, reflet d'un état dépressif qui le mena au suicide en 1970. Telle peut être la description objective et réductrice en quelques lignes de sa vie et, de son œuvre[1]

« Une peinture qui vit et qui respire comme de la chair »

Mais Rothko va au-delà des formes et des couleurs. Feuilleter un catalogue d'exposition du peintre se limite souvent à regarder distraitement des pages et des pages de reproduction plates et inexpressives de rectangles colorés, du vif au sombre. Il est impossible, quelles que soient la qualité et la technique de reproduction, de restituer l'expression vivante de la matière émanant de ses toiles. En revanche, aborder un tableau (ou, mieux encore, une série, voire une exposition) de Rothko sans aucun préjugé peut amener à une expérience émotionnelle exceptionnelle[2]. Ses « champs colorés » de grandes dimensions sont différents de ceux d'Ad Reinhardt, lui-même expressionniste abstrait, qui décrivait ses propres œuvres comme « des peintures sans souffle, hors du temps, sans style, sans fin, sans mort ni vie »[1]. À l'inverse, Rothko « veut une peinture qui vit et qui respire comme de la chair »[3]. Mais qu'y a-t-il à découvrir dans la matière inerte de ces *Multiformes* colorées et réalisées avec des couches successives de peinture, appliquées à grands coups de brosse, représentant des bandes et des rectangles aux bords incertains et aux « frontières vibrantes »? Y a-t-il vraiment, comme il incite à le faire, le feu à découvrir sous les cendres? [4]

page 26-35 9/01/06 12:35 Page 32

Mode d'emploi pour découvrir les œuvres de Rothko

Vous mettre, selon son conseil, à une distance de 45 cm de la toile et laisser votre regard pénétrer au centre du tableau. Faire abstraction de ce qui vous entoure et vous laisser porter par l'émotion. Attendre que la couleur vous embrasse, vous couvre et vous enveloppe, puis reculer lentement sans détacher votre regard du centre du tableau. Insidieusement, vous vous sentez attiré, absorbé, immergé et hypnotisé par la toile. Votre regard devient couleur, et vous êtes au-delà du champ polychrome. La matière picturale se dilate et s'ouvre dans toutes les directions, puis se concentre et se referme. Vous découvrez un mouvement quasi imperceptible : c'est la matière qui respire. Arrivé à ce stade de perception, laissez-vous aller, ne résistez pas, allez encore plus loin, plongez dans la couleur, laissez votre « moi profond » entrer en harmonie avec le silence émanant de la toile qui s'étale et se répand sur vous. Vous voilà dans un autre univers, quasi religieux, métaphysique. Vous voilà au-delà de la toile, presque en lévitation émotionnelle. La respiration ténue de la matière vous fait respirer et vous rend vraiment vivant, de cette vie intérieure qui est vôtre et qui n'appartient qu'à vous.

Vous trouvez que j'exagère ? Ah bon ! Et pourtant, quand on rapportait à Rothko que certains pleuraient en admirant ses toiles, le maître, sans s'étonner, répondait : « Ils font la même expérience religieuse que j'ai eue en les peignant. » Vous voyez ! Observer un tableau de Rothko est une leçon du regard pour voir au-delà du visible. Ce n'est pas un objet décoratif. C'est une icône qui réveille la spiritualité de celui qui la regarde. Bienheureux celui qui a vécu cette expérience !

Vous trouvez encore que j'exagère ?

Alors je ne peux rien pour vous. Changez d'exposition. ■

Jean-Pierre Orlando, Aubagne

1. Ferrer J-L. « L'Aventure du XXe siècle ». Chêne Hachette (éd.)
2. Breerette G. Les soleils noirs de l'abstraction ou la spiritualité selon Rothko. *Le Monde,* 15 janvier 1999.
3. Rothko M. « Catalogue de l'exposition ». 14 janvier au 28 avril 1999. Musée de la Ville de Paris. PARIS-musées.
4. « Le Feu sous les cendres. De Picasso à Basquiat ». Gallimard (éd.). Musée Maillol-Fondation Dina Vierny.

HOMÉOPATHIE/HOMÉOPATHE ALLOPATHIE/ALLOPATHE

Étymologiquement, il s'agit d'une maladie (παθσζ/pathos) identique, semblable (σμεω/homéo) : dès lors, telle d'une pneumopathie, pourrions-nous être atteints d'une homéopathie ? Narcisse peut-être, malade de sa propre image ?

S'il est vrai que le sens selon Hahnemann, au XIXe siècle, est fondé sur son observation d'une dite loi des similitudes – l'homéo grec –, la similitude observée étant un peu l'équivalence d'une vaccination, l'inoculation d'une certaine « dose de maladie » permet au sujet de lutter contre cette maladie.

Selon *Le Robert*, elle serait une méthode thérapeutique qui consiste à soigner les malades au moyen de remèdes (à doses infinitésimales obtenues par dilutions) capables, à des doses plus élevées, de produire sur l'Homme sain des symptômes semblables à ceux de la maladie à combattre.

Mais s'il s'agit de thérapeutique, il ne peut être accepté de parler d'homéopathie – et encore moins de l'écrire – : « homéothérapie », est sans doute plus acceptable, encore que, « thérapiehoméopathogénique » soit plus exact.

Et que dire du thérapeute qui pratique cet art ? Est-ce un homéopathe, littéralement « malade de lui-même », ne dit-on pas psychopathe… ? Dans ce cas, il importe qu'il se soigne !

Nous pourrions proposer homéothérapeute. Les praticiens de cet art ont qualifié d'« autre » la médecine qui ne pratique pas cette forme de thérapeutique : elle sera nommée allopathie, de αλλσζ/allos « autre » et de παθσζ/pathos « maladie », ce qui est une définition certes « homéocentrée », mais surtout totalement inacceptable sur le plan étymologique et donc sémantique.

D'autant que le thérapeute, n'usant pas de ce que nous nommerons les thérapies homéopathogéniques, est alors qualifié d'allopathe… Serait-il atteint d'une maladie de cœur qui le rend malade de l'autre, telle Juliette de Roméo ? Non, ce thérapeute est un médecin…

Ces éclaircissements étymologiques permettent de retrouver le vrai sens des mots,

choisis au XIXe siècle par certaines branches de savoir-faire thérapeutique, pour se nommer, avec quelques glissements sémantiques préjudiciables à leur compréhension et acceptation dans le monde de la médecine scientifique des XXe et XXIe siècles.

Dès lors que ce savoir-faire thérapeutique est intégré dans un cursus universitaire et dans la pratique médicale, il serait opportun de définir les mots qui le nomment, tel que cela a été et est toujours fait pour toutes les branches de la médecine, ce qui est le rôle des Académies ! ■

Bernard Pigearias, Nice